

notre **enquête**



SDF L'été meurtrier

Des chaleurs estivales synonymes de vacances ? Pas pour les personnes de la rue. Faute de bénévoles, la plupart des associations ferment leurs portes. Résultat : **pendant l'été, la misère tue autant qu'au plus fort de l'hiver.** *Pèlerin* est allé à la rencontre de ces laissés-pour-compte.



FRANKI ET MYRA

Un arrêté antimendicité complicque leur quotidien



YVES

Un appartement et bientôt un emploi de serveur

PAR ANTOINE DHULSTER,
AVEC CORINNE BOYER, À ANTIBES
PHOTOS ANNE VAN DER STEGEN
ET LAURENT HAZGUI/FEDEPHOTO

CHAQUE ÉTÉ, entre juin et août, quelque 70 personnes sans abri perdent la vie dans la rue. Une hécatombe estivale comparable à celle causée par les froids d'hiver. Et dont la chaleur excessive n'est pas la seule cause. L'été, en effet, la plupart des associations d'aide ferment leurs portes ou réduisent leur aide. Les 115 000 sans domicile fixe (SDF) de France doivent faire face seuls, ou

presque, à l'adversité. Parmi eux, Reynald, 43 ans, sans-abri à Paris, vit dans la rue depuis 2007. Son seul réconfort, il le trouve au centre d'accueil de jour de l'association Les enfants du canal. C'est là qu'il vient se reposer quelques heures, après une nuit de travail dans le gardiennage. Mais en août, cette structure sera fermée. « Ce sera le retour à la grande précarité pendant plusieurs semaines », lâche-t-il, amer. En résumé, il devra récupérer ses nuits sans sommeil en dormant sur un banc et sera privé, durant un mois, du suivi social que lui apporte l'association. L'été est d'autant plus difficile pour les SDF qu'avec la hausse des températures, les problèmes de santé se multi-

plient. « Chaleur et soleil provoquent des déshydratations, explique Marie-Pierre Buttigieg, responsable d'une équipe de maraude de Médecins du monde, à Toulouse (Haute-Garonne). Et que dire de l'hygiène ! Faute de centres d'accueil ouverts, les sans-abri ne peuvent plus se doucher, et développent des problèmes dermatologiques à cause de la transpiration. »

Perte de repères

À cela, s'ajoute la solitude, prélude à la dépression, voire au suicide : « Pendant les vacances, la vie quitte les quartiers, résume Cécile Rocca, coordinatrice des Morts de la rue, un collectif qui assure des funérailles aux »

NOUS PENSONS PLUS AUX SDF EN PÉRIODE DE GRAND FROID

► sans-abri. Or, poursuit-elle, les SDF ont une vie très structurée : ils vivent de la générosité des habitants, ont des repères dans les commerces de quartier, qui leur font crédit ou leur donnent de la nourriture. L'été, tout est chamboulé. » Alors, certains sans-abri migrent avec les touristes, vers le Sud. Benjamin, 24 ans, originaire de Beaune (Côte-d'Or), est plongeur saisonnier dans un restaurant d'Antibes (Alpes-Maritimes). Comme il ne gagne pas assez pour se payer un logement, il dort dans la rue. Après trois semaines sous une tente, il se l'est fait voler, et à présent passe ses nuits sur un terrain de sport, au milieu des moustiques, du bruit, dans la peur d'une agression. Résultat : une moyenne de deux heures de sommeil.

Touristes moins généreux

À Antibes, un arrêté antimendicité, dans le centre-ville, complique la vie des sans-abri. Ainsi, Franki, 39 ans, et Myra, 35 ans, doivent changer constamment de lieu pour passer la nuit. La police les déloge, pour préserver l'image touristique de la commune. De plus, les touristes ne veulent pas voir la misère pendant leurs vacances ». Cet égoïsme estival ne surprend guère Patrick Declerck, anthropologue, spécialiste des SDF : « Nous ne pensons aux sans-abri que lorsque nous pouvons compatir sur leur sort, en période de grand froid. »

L'été, période de relâche de la générosité ? Pas pour l'Armée du salut, qui continue ses distributions de nourriture en juillet et en août. Rien que dans la capitale, 400 repas sont préparés quotidiennement, presque autant qu'en hiver. De leur côté, les paroisses catholiques se mobilisent aussi, pour prendre le relais des bénévoles par-

MARTINE

Des papiers d'identité et peut-être une formation



tis en vacances. Ainsi, Août secours alimentaire, fondée par un diacre parisien en 1994, distribue 550 000 repas en un mois, prenant le relais de 145 associations de la capitale.

D'autres chrétiens ont choisi une forme de solidarité qui dépasse le cadre estival : il y a un an, l'association Aux captifs la libération ouvrait à Paris un centre d'hébergement, baptisé Valgiros, pour quelque 20 personnes de la rue. Signe particulier : celles-ci vivent en colocation, avec une dizaine de bénévoles. Martine, 53 ans, pensionnaire du centre, a pu tirer un trait définitif sur l'alcool et ses vingt années dans la rue. Sa priorité désormais : monter un dossier

pour toucher le revenu de solidarité active, et refaire ses papiers d'identité. Puis, envisager une formation, et un nouveau départ. Comme Yves, 46 ans, qui s'apprête à quitter Valgiros pour emménager dans un nouvel appartement, et devenir serveur dans un restaurant.

La réinsertion est également l'objectif d'une initiative originale : la coupe du monde de football des sans-abri. Cette année, la neuvième édition de cet événement aura lieu à Paris, du 21 au 28 août (*lire p. 16*). Des sportifs de la rue de 64 pays feront le déplacement. Avec le but le plus noble qui soit : reconstruire, par l'effort, une vie normale. ●



BENJAMIN

Un salaire insuffisant pour se payer un logement

De plus en plus de femmes et de jeunes à la rue

LA GRANDE PRÉCARITÉ touche aujourd'hui de plus en plus les femmes et les jeunes. C'est le constat dressé par l'association Emmaüs. Cette tendance est très nette depuis la crise économique de 2008. « On remarque, aujourd'hui, des situations inimaginables il y a quelques années, précise Bruno Morel, directeur général d'Emmaüs. Des femmes obligées de dormir dans leur voiture, des jeunes désocialisés qui se retrouvent à la rue. » Ceci, explique le responsable, en raison de « la multiplication des contrats précaires et de la dégradation du marché de l'emploi. Les solutions d'hébergement chez des amis ou des parents ne suffisent plus à éviter ces situations, car les personnes qui pouvaient auparavant donner un coup de main se retrouvent, elles aussi, en difficulté. » Au total, associations et chercheurs sont d'accord sur le chiffre de quelque 115 000 personnes sans domicile fixe (SDF) en France. Des études, menées notamment dans la capitale*, permettent de préciser leur profil : on recense, selon les estimations, 8 000 à 15 000 personnes vivant 24 heures sur 24 dans la rue, à Paris. Mais ce chiffre, difficile à établir, serait à multiplier par deux pour prendre en compte les personnes logées grâce à des solutions temporaires (hébergements d'urgence, hôtels, etc.). Les sans-abri de la capitale sont principalement des hommes (83 %). Ils ont, dans leur majorité (61 %), connu des événements marquants ou traumatisants, tels une maladie, la perte d'un parent ou de mauvais traitements, qui ont précipité leur chute dans la rue. Pour toutes ces raisons, plus d'un tiers d'entre eux est atteint de troubles psychiques ; un chiffre en augmentation constante ces dernières années. Une femme à la rue sur trois (17 % des SDF) est accompagnée d'un enfant. Enfin, les SDF sont plutôt jeunes, la moitié d'entre eux ayant entre 30 et 50 ans. Leur espérance de vie est très faible : 44 ans pour les femmes, 56 ans pour les hommes. **A. D.**

*Sources : Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) et Médecins du monde.

Repères

Un coup de main ?

Quatre associations recherchent des bénévoles pour cet été

- **Août secours alimentaire**, à Paris : 01 40 31 02 02. Vous pouvez aussi envoyer des dons par chèque à l'ordre de « Août secours alimentaire », à l'adresse suivante : Août secours alimentaire, 81 rue Haxo, 75020 Paris (66 % du don déductibles des impôts).
- **L'Armée du salut bénévole**, à Paris : 01 43 62 25 42 ou benevo-lat@armeedusalut.fr. Dons : www.armeedusalut.fr (66 à 75 % du don déductibles des impôts).
- **La Coupe du monde de foot-**

ball des sans-abri (Paris, du 21 au 28 août) : appeler Antoine Goitino au 01 42 36 10 68 ou, s'inscrire directement sur Internet : www.ballonpourlinsertion.fr. Vous pouvez aussi acheter le maillot des supporters (25 € + frais de port) à l'adresse suivante : www.remisenjeu.fr/tous-ensemble. Les fonds récoltés serviront à la création d'un centre d'insertion par le sport.

- **Valgiros** cherche des bénévoles pour vivre un an en colocation avec des sans-abri. Contact : Aurore de Montalivet au 01 49 23 89 90, ou siege@captifs.fr **M.-C. V.**



STEPHANE

Gagner la Coupe,
et descendre les Champs-Élysées en tenue
de l'équipe de France!

OLIVIER TOURON / FEDEPHOTO

Stéphane Parîs

Un ballon pour un rebond



DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LILLE,
MARIE-CHRISTINE VIDAL

PHOTOS OLIVIER TOURON / FEDEPHOTO

GARE DE LILLE-FLANDRES (Nord), un midi de juillet. « Vous me trouverez facilement, je porte la tenue de l'équipe de France ! » avait-il signalé, non sans fierté. En effet. Même maillot bleu frappé sur le cœur du coq gaulois et de l'étoile. C'est dans ce vêtement « mythique » que, le 21 août, Stéphane Parîs entamera la 9^e Coupe du monde de football des personnes sans-abri, à Paris*. Un événement où s'affronteront plus de 500 joueurs de 53 pays, dans des matchs de quatorze minutes, en équipe de quatre.

Pour cet étudiant en psychologie de 25 ans, cette sélection a un goût de revanche. Retour en arrière. Été 2003. Bac en poche, Stéphane claque la porte de la maison familiale d'Arras (Pas-de-Calais), las de voir ses parents s'opposer à ses rêves de football. Il s'inscrit en licence de sport, finance son logement étudiant grâce à des bourses et à un boulot d'entraîneur. En septembre dernier, il commence une licence de

psychologie pour devenir préparateur mental pour sportifs de haut niveau. Faute de logement étudiant, Stéphane s'installe chez un copain. Trois mois plus tard, toujours sans toit, il débarque aux Moulins de l'espoir, un centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) lillois, géré par l'Armée du salut. « J'avais des préjugés », reconnaît le jeune homme. De fait, la structure de 120 résidents accueille de nombreuses personnes ayant vécu à la rue, mais aussi six étudiants en grande précarité. Et c'est là que le destin frappe à la porte de l'étudiant footeux, sous la forme d'un éducateur sportif. « On part à Clairefontaine (Yvelines) pour un tournoi de foot, tu viens ? »

Sur 300 joueurs, 8 sélectionnés, dont Stéphane

Ils sont alors 300 joueurs sans-abri venus de toute la France. Sept mois plus tard, un staff d'entraîneurs et d'éducateurs, sous la houlette du collectif d'associations Remise en jeu (dont font partie le Secours catholique et Emmaüs), en retient huit pour représenter la France. Dont Stéphane. « Il a un profil intéressant car poly-

valent, explique Arezki Saouli, l'entraîneur. Il a aussi une volonté peu commune. Et en dehors du terrain, il apporte beaucoup au groupe. » Et réciproquement : « Je m'entends bien avec les autres, assure Stéphane, le défenseur, futur n° 2. Certains sont impressionnants, techniquement. » Ballon au pied, tous oublient leurs parcours de vie chaotique. Évitent de s'en parler, n'avouant qu'un objectif : « Gagner la Coupe. » Depuis sa sélection, Stéphane vit sur un petit nuage. Sourire jusqu'aux oreilles et pétitement enfantin dans le regard, il égrène les bonheurs présents et à venir : être devenu la coqueluche de son CHRS, où ses camarades surveillent son régime alimentaire de champion et se mobilisent pour financer leur car de supporters ; chanter la Marseillaise et descendre les Champs-Élysées en tenue de l'équipe de France... Dernière satisfaction, et non des moindres : en septembre, il touchera enfin le revenu de solidarité active. Ce qui lui permettra d'emménager, dès le lendemain de la finale, dans un appartement. But !!!! ●

* Rens. : remisenjeu.fr